

La guerre 1939-1945 à Bouzy

(d'après les délibérations du conseil municipal de Bouzy, cotées Edepot17679 à Edepot17686
aux Archives Départementales de Châlons-en-Champagne)

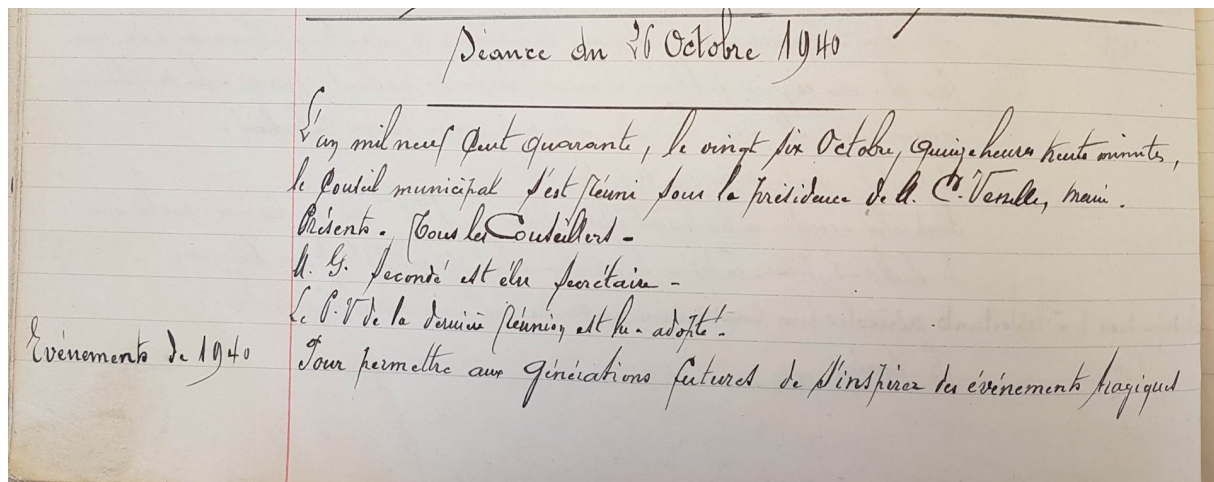
Le 6 février 1939, Monsieur le maire de Bouzy informe le conseil qu'il a reçu une lettre confidentielle de la mairie de Reims, l'information qu'en cas de conflit, la ville serait évacuée, et qu'il serait dirigé sur la commune de Bouzy, 422 personnes pour hébergement.

Le conseil municipal trouvant ce chiffre élevé, en raison de l'importance de la population communale, charge Monsieur le maire de répondre que l'asile ne pourrait être accordée à un nombre aussi important de réfugiés, qu'à la condition d'envisager leur placement dans les dortoirs des grandes maisons, mais avec couchage rudimentaire.

Le 23 décembre 1939, un comité d'entraide aux mobilisés et à leurs familles est constitué.

Ce même jour, le maire informe le conseil que le QF (Quick Fire) anglais et ses officiers ont l'intention d'offrir un arbre de Noël aux enfants de Bouzy. Un vin d'honneur sera offert aux familles à l'issue de cette manifestation.

Voici, les événements de 1940, relatés dans les registres de délibérations du conseil municipal, par Camille Vesselle, alors maire de Bouzy :



« Messieurs,

Nous venons de traverser une période très douloureuse de notre histoire et je voudrais retracer pour les générations qui nous suivront, les événements marquants des derniers mois passés.

La guerre contre l'Allemagne a commencé au début de septembre 1939 et dès les premières semaines, nous avons logé dans les locaux des maisons de commerce une compagnie de télégraphistes de l'armée anglaise.

Rien de particulier ne s'est passé au cours de l'hiver très rigoureux que nous avons subi. Il faut arriver au mois de mai 1940 pour voir les événements se précipiter.

Après la percée allemande sur la Meuse, au début de mai, Reims menacée et évacuée, vers le 16 mai ;

à ce moment quelques uns de nos concitoyens jugeant avec raison la situation critique, quittent le pays.

Une période d'accalmie succède à cette période troublée. Nous pouvons croire que l'avancée allemande est enrayée sur l'Aisne. Nous avons l'espoir de ne pas évacuer, et la plupart de ceux qui étaient partis rentrent.

Lorsque tout à coup, au début de juin une autre violente poussée perce le front français. Les bombardements par avions font beaucoup de dégâts dans les communes voisines. Bouzy est épargnée, mais le lundi 10 juin, je reçois l'ordre d'évacuation totale de la commune, évacuation qui doit être terminée mercredi 12 juin.

La mort dans l'âme, je transmets cet ordre à la population, et le triste exode s'organise aussitôt. Le mardi 11 juin au matin, la majorité des habitants étaient partis ; le bétail, rassemblé dans un parc, rue de Louvois était livré à l'intendance, quand vers 9 heures, les avions allemands faisant une nouvelle apparition lancent des bombes sur le pays. Les premiers chapelets lâchés trop au nord, tombent dans les terres, mais quelques minutes plus tard, des bombes mieux ajustées, tombent sur le village.

Quelques petites bombes tombées à proximité de la cité G. H. Mumm, font des dégâts heureusement peu graves. Un projectile tombe sur le pignon de l'habitation de Monsieur Julien Vesselle, rue de Louvois ; la maison est sérieusement endommagée ; trois bombes tombent chez Monsieur Fransoret, rue Jeanne d'Arc, tuant un cheval prêt à partir, causant d'importants dommages à la maison et ses dépendances, ainsi qu'aux immeubles voisins, tout en provoquant un commencement d'incendie ; fort heureusement, nous n'avons aucune perte de vie humaine à déplorer.

Ces quelques bombes font activer le départ des habitants qui sentent le danger se précipiter. A 13h30, je reçois de la gendarmerie un nouvel ordre d'évacuation immédiate de ce qui reste des habitants.

Des voitures doivent être mises à disposition, pour le transport des malades et des enfants. Rien n'apparaît, le téléphone toujours coupé ne permet pas souvent de réclamer ; je reçois enfin à 16h30 une ambulance et une autre voiture où je puis embarquer les derniers restants.

Moi-même je pars avec les archives de la mairie vers 17 heures. Nous avions pris rendez-vous vers Anglure et Romilly, où nous espérions nous reposer, mais les événements ne le permirent pas. La poussée allemande est foudroyante, et les voitures attelées avec des chevaux sont rattrapées dans la région du nord de l'Aube et de Troyes où on les avait dirigés. Ordre leur est donnée de faire demi-tour et le 19 juin, les premiers évacués rentraient à Bouzy.

Monsieur Mangin Gaëtan, adjoint revenu l'un des premiers, prenait la direction des affaires de la commune, assisté de quelques bonnes volontés, et de Monsieur Jean Remy comme interprète. Il organise de son mieux, malgré de nombreuses difficultés, la renaissance du pays et surtout son ravitaillement, aidé en cela par Messieurs Delavenne, Julien Vesselle, Eugène Coltin, Marcellin Hulin, Colson Adolphe et quelques autres. La boulangerie fonctionnait le 22 juin sous la direction de Monsieur Julien Vesselle aidé de quelques bonnes volontés ; la vacherie, la laiterie, la boucherie avec Monsieur Delavenne. Des cartes étant distribuées pour la consommation.

Le pompage des eaux a été remis en marche avec l'aide des autorités allemandes dès le 24 juin. Parti en automobile, je puis arriver à Angers où j'ai de la famille, et je demande aux autorités françaises de bien vouloir mettre les archives de la mairie à l'abri ; personne ne veut s'en charger, ni les recevoir.

Je les garde donc et dès l'armistice signé, malgré les conseils de la Préfecture d'Angers, je prenais moi-même le chemin du retour et je rentrais à Bouzy le 29 juin en même temps que Messieurs Guénard, adjoint et Secondé, conseiller municipal.

Après les formalités d'usage à cette époque, je reprenais le 1^{er} juillet la direction de la commune. Monsieur Goy ayant offert ses services pour remettre en ordre le secrétariat de mairie. Monsieur Légée, instituteur adjoint, nous venait également en aide pour mettre les comptes à jour.

La boulangerie, la boucherie, la vacherie (toutes les vaches étaient rassemblées dans la ferme de Monsieur Léopold Barnaut, rue de Louvois), l'épicier quand il y en avait, tout marchait sous le contrôle municipal.

Le pompage des eaux se faisait à l'essence. L'électricité faisant complètement défaut ; la Poste ne fonctionnait pas ; les premières lettres sont arrivées vers le 20 juillet, et encore devait on au début aller chercher le courrier à Châlons-sur-Marne.

Petit à petit, les commerçants malgré les difficultés inouïes rencontrées pour pouvoir rentrer, reprenaient possession de leurs affaires et on peut considérer que la vie reprenait à peu près normalement vers le 15 août, époque où la lumière électrique nous était enfin rendue.

Monsieur Maire, secrétaire de mairie et Monsieur (Inglet?), appariteur, reprenaient leurs services à fin août.

Nous avons eu malheureusement à déplorer la mort de quelques uns de nos concitoyens, Monsieur Jules Koepp était tué à Mery-sur-Sein, Monsieur Alfred Pauvèle à (?) (Aube) à la suite de bombardements par avions. Messieurs Hulin Oudinot et (?) et deux petits enfants morts en exil ; les événements en sont la cause.

Le conseil est de cœur avec moi pour s'associer au deuil qui frappe ces différentes familles.

Au point de vue économique, nous pouvons dire que la culture a peu souffert. Seuls les foin de première coupe ont été ou perdus ou pris.

La moisson des céréales s'est faite avec l'aide des prisonniers dans d'assez bonnes conditions.

Les semailles s'effectuent à peu près normalement.

Il n'en est pas de même pour les vignes.

Notre départ a coïncidé avec une période critique de la végétation, et le mauvais temps aidant, toute la récolte a été perdue ; l'herbe était par-dessus les vignes non rognées, le mildiou faisait tomber les feuilles de la majorité du territoire à une époque où elles sont indispensables, mettant en péril l'existence même des ceps.

Il n'y a pas eu de vendanges, ce qui ne s'est jamais vu. Par contre les caves se vident, partie du fait du pillage pendant l'occupation, partie du fait de la hausse des vins et la nécessité devant laquelle les vignerons se trouvent de réaliser pour vivre.

Messieurs, la France meurtrie est bien bas ; grosse est la responsabilité de ceux qui n'ont pas su prévoir les événements et qui ont entraîné le périple français dans une impasse presque sans issue.

Espérons tout de même des jours meilleurs, chassons ces mauvais bergers, serrons-nous les uns contre les autres et travaillons tous au redressement national, base du bonheur de ceux qui nous suivent »

Le 31 mai 1942, à la demande de la Préfecture, une fête des mères est organisée, au cours de laquelle des décorations sont remises aux mères de famille nombreuse.